

Matthias GELZER, *Cicero. Ein biographischer Versuch, 2.* Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2014. 1 vol. XXVII-407 p., 2 cartes (ALTE GESCHICHTE). Prix : 39 €. ISBN 978-3-515-09903-5.

Ce livre est la réédition d'un volume paru en 1969 chez le même éditeur et réimprimé en 1983. La biographie composée par Matthias Gelzer, qui prend pour base une longue notice rédigée pour la *Realencyclopädie (M. Tullius Cicero als Politiker, RE 7A, 1 [1939], col. 827-1091)*, demeure à ce jour l'ouvrage de référence sur la vie de Cicéron. La présente réédition comporte un certain nombre de compléments : une introduction (« Forschungsgeschichtliche Einleitung ») due à Werner Riess, une liste des ouvrages et articles cités par M. Gelzer, une bibliographie complémentaire et une chronologie. Dans son introduction (p. IX-XXVII), W. Riess retrace d'abord la vie de M. Gelzer (1886-1974). Né à Liestal en Suisse, celui-ci a étudié l'histoire et la philologie classique à Bâle auprès de maîtres prestigieux (Friedrich Münzer, Richard Heinze, Alfred Körte), puis l'histoire ancienne à Leipzig sous la conduite d'Ulrich Wilcken. En 1909, il présente à Leipzig une dissertation sur l'administration byzantine de l'Égypte : le recours à la documentation papyrologique, l'intérêt pour l'Antiquité tardive sont remarquables à cette date. En 1912, il obtient l'habilitation à Fribourg-en-Brisgau avec *Die Nobilität der römischen Republik*, travail de pionnier qui fonde l'étude des relations sociales sous la République romaine. De 1919 à 1955, il enseigne l'histoire ancienne à l'Université Johann Wolfgang Goethe de Francfort. Outre sa biographie de Cicéron, il a écrit d'importantes monographies sur César et sur Pompée et de très nombreux articles consacrés à la République romaine et à l'histoire antique. Son élève le plus remarquable fut Hermann Strasburger (1909-1985). W. Riess évoque le débat qui, des années durant, opposa le maître et le disciple à propos de la personnalité de César. Pour Gelzer, César était le type même de l'homme d'État, capable de saisir les nécessités de l'heure et doué de créativité politique, alors que Strasburger jugeait beaucoup plus sévèrement celui qui porta un coup décisif au régime républicain et estimait qu'il n'avait pas de plan d'ensemble pour réorganiser la *respublica*. Ce débat s'est déroulé dans un climat d'amitié et de grand respect mutuel, comme en témoigne la dédicace du *Cicero* de Gelzer à Strasburger, *in Dankbarkeit*. Le jugement de Gelzer sur César a influencé le regard qu'il portait sur Cicéron : s'il admirait sans réserve l'orateur, l'écrivain et le philosophe (se dégageant ainsi de l'influence de Mommsen, qui déclarait Cicéron *ohne Einsicht, Ansicht und Absicht*), il se montrait sévère pour l'homme politique. Dans la seconde partie de son introduction, W. Riess évoque les grandes tendances de la recherche cicéronienne depuis 1969. Il distingue cinq domaines thématiques : la perception de la crise politique par Cicéron, la culture mémorielle et l'utilisation des *exempla*, la signification politique de la philosophie cicéronienne, l'activité d'avocat de Cicéron, le rôle de la rhétorique dans la création littéraire et la vie politique de Cicéron. Il présente ensuite un certain nombre de travaux concernant ces différents domaines. Ces pages sont incontestablement utiles pour connaître l'état actuel des études cicéroniennes. On peut cependant regretter que l'auteur cite presque uniquement des travaux en langue allemande et en langue anglaise, ce qui est le cas aussi dans la bibliographie complémentaire (p. 387-391). Dans cette dernière, qui compte quelque 130 références, on ne

relève qu'un seul titre en italien et un seul titre en français (si l'on ne tient pas compte du *Cicéron* de P. Grimal mentionné dans sa version allemande). On cherche en vain les noms d'Alain Michel, de Carlos Lévy (pour ne citer qu'eux). Dans un ouvrage sur la vie de Cicéron, on s'étonne de ne pas voir figurer le remarquable instrument de travail qu'est la *Cronologia ciceroniana* de N. Marinone et E. Malaspina (Rome-Bologne, 2004²). Même dans le domaine de la recherche germanophone, certaines omissions peuvent surprendre, comme celle du livre de P. L. Schmidt sur le *De legibus* (*Die Abfassungszeit von Ciceros Schrift über die Gesetze*, Rome, 1969) ou celle des travaux de W. Görler. En dépit de ces réserves, il convient de saluer cette réédition d'un ouvrage fondamental, qui s'accompagne d'intéressants compléments.

François GUILLAUMONT

Pierre RENUCCI, *Marc Antoine. Un destin inachevé entre César et Cléopâtre*. Paris, Perrin, 2015. 1 vol. 560 p. Prix : 26 €. ISBN 978-2-262-03778-9.

Cette nouvelle biographie du triumvir se situe sans ambages dans le registre de la vulgarisation. En attestent les explications fournies par l'auteur sur des notions élémentaires de la République romaine et de son histoire au I^{er} siècle a. C. n. ou les nombreuses allusions à la République française qui trahissent sa volonté de s'adresser à un lectorat français (p. 155, 379 et 457). L'ouvrage prend ainsi place à côté de ceux de Eleanor G. Huzar, *Mark Antony: A Biography*, Minneapolis, 1978 ; de François Chamoux, *Marc Antoine, dernier prince de l'Orient grec*, Paris, 1986 ; de Paul M. Martin, *Antoine et Cléopâtre. La fin d'un rêve*, Paris, 1990 ; de Giusto Traina, *Marco Antonio*, Rome – Bari, 2003 ; de Monique Jallet-Huant, *Marc Antoine : généralissime, prince d'Orient et acteur dans la chute de la République romaine*, Charenton-le-Pont, 2009 et de Helmut Halfmann *Marcus Antonius*, Darmstadt, 2011 (pour ce dernier, voir *AC* 81 [2012], p. 494-496), pour nous limiter aux titres les plus récents. À quand la prochaine biographie de Marc Antoine ? Il y a là certainement matière à une étude de son historiographie moderne. Sans rentrer dans les détails, les deux principaux axes sur lesquels se construisent ces biographies consistent en une sorte de réhabilitation du personnage et en l'explication de sa politique orientale. L'ouvrage de P. Renucci rentre tout à fait dans ce cadre. Au milieu de ce foisonnement bibliographique se distingue non pas une biographie de Marc Antoine, mais une étude prosopographique de ses partisans menée par Marie-Claire Ferriès, *Les partisans d'Antoine (des orphelins de César aux complices de Cléopâtre)*, Bordeaux, 2007. Si l'ouvrage de P. Renucci n'apporte pas de nouveaux éclairages – ce n'est pas là son objectif –, il livre cependant une bonne introduction à la vie de Marc Antoine, retracée suivant la chronologie des événements. On salue la volonté de l'auteur de replacer le personnage à sa juste place en faisant prendre conscience des divers biais qui en déforment la perception, notamment la propagande d'Octavien. Le portrait brossé est celui d'un *uir* généreux et prodigue, mais accordant trop facilement sa confiance, celui d'un *dux* expérimenté et rusé mais trop audacieux, enfin, celui d'un *triumvir* animé par le projet d'une « dynastie romano-égyptienne » (p. 460, 546) appelée à régner sur un Empire à vocation universelle. Mais coupé de l'Occident et de la Péninsule italique, le triumvir échoue dans son projet. P. Renucci fait reposer ce